D'Avignon le 2 Février 1791.

MESSIEURS ET CHERS COMPATRIOTES ;

Nous ne doutons point que la Municipalité de Carpentras ne vous ait écrit, pour vous éloigner de la Fédération, que nous vous avons propofée. Nos Frères d'Entraigues en ont reçu une, qui n'avoit que cet objet. Ils ont eu l'attention de nous faire paffer une copie de leur Réponfe. Nous l'avons trouvée fi conforme aux vrais principes, que nous avons cru néceffaire, pour le bien général, de la faire connoître à tous nos Frères du Comtat. Nous avons l'honneur de vous l'adreffer ; & nous fommes flattés que cette nouvelle occafion nous procure l'avantage de vous réitérer l'affurance des fentimens d'amitié & de Fraternité, avec lefquels nous ferons toujours,

MESSIEURS ET CHERS COMPATRIOTES,

Vos très-humbles & très-obéiffans ferviteurs,

LES MAIRE ET OFFICIERS MUNICIPAUX D'AVIGNON.

Copie de la Lettre de la Municipalité d'Entraigues, à celle de Carpentras.

Avignon ce 1 Février 1791.

MESSIEURS,

Nous vous remercions du foin, que vous avez eu de nous faire parvenir la délibération de l'assemblée générale de vos concitoyens. Votre lettre d'hier contient des principes, que nous ne pouvons avouer. Nous regardons la ville d'Avignon comme le point de réunion de tout les Comtadins, qui veulent être Français. Les Avignonais nous ont donné les premiers exemples de patriotifme : ils ont les premiers fecoué le joug odieux des ultramontains ; & fans leur courage nous gémirions encore fous le régime affreux des Italiens, fous l'autorité tirannique de l'affemblée & des Triumvirs, que la ville de Carpentras avoit créés & foutenus, pour maintenir fon injufte fuprématie fur le refte du Comtat.

Envain donc, Meffieurs, voudriez-vous nous forcer à l'ingratitude, en nous éloignant de nos Frères d'Avignon, & en nous invitant à adhérer à votre délibération du 23. Nous ne trouvons point dans cette délibération cette noble préfomption, qui vous fait regarder votre réunion à l'empire Français, comme prononcée & confommée. Elle contient au contraire des reftrictions, qui nous font penfer que le fentiment qui vous a jettés dans les bras de la France, n'eft pas auffi généreux, auffi défintéreffé, que vous l'affurez.

Si vous voulez renouer le prétendu pacte focial, dont vous parlez, & qui a été rompu mille fois, en vous réuniffant à l'Empire Français, ne continuez pas de témoigner une averfion contre nos Frères d'Avignon. Ce n'eft qu'en vous réuniffant à eux de bonne foi, que vous pouvez prévenir les maux, qui menacent le Comtat. Tous les départemens de l'Empire & l'Affemblée Nationale verront avec fatisfaction cette réunion opérée ; & rien ne peut vous mériter autant l'eftime des Français, & hâter la décifion de votre fort.

Nous fommes avec les fentimens de la plus parfaite cordialité,

MESSIEURS, Vos très-humbles & très-obéiffans ferviteurs, les Maire & Officiers Municipaux d'Entraigues.